FRC 15657 a
Case
FRC
19395

# MOTION
DE
# M. L'ABBÉ GRÉGOIRE,
## CURÉ D'EMBERMÉNIL,
*A la Séance du 14 Juillet 1789.*

MESSIEURS,

Vous vous rappelez avec indignation les outrages faits au Monarque par ceux qui, ayant ſurpris ſa religion & compromis ſon autorité, vouloient faire régner ſur les Loix un Prince qui ne veut régner que par les Loix. Un deſpotiſme conſtitutionnel vouloit briſer les reſſorts du Gouvernement, & anéantir les eſpérances de la Nation. Les Ariſtocrates eſpéroient conſommer militairement leurs crimes; mais la force s'unit à la juſtice. Paris frémiſſant penſoit à garantir la ſûreté perſonnelle de ſes Mandataires. Le Soldat François prouva que l'honneur eſt auſſi ſon patriotiſme, & qu'il ne pouvoit être l'inſtrument des malheurs de ſes frères. Hélas! s'il eût été animé des mêmes principes dans

THE NEWBERRY
LIBRARY

temps des diſſentions qui déchiroient, il y a deux ſiècles, le ſein de la France, il eût épargné des larmes à l'Humanité, & des gémiſſemens à la Poſtérité.

Depuis l'ouverture des Etats, nous avons vécu au milieu des diviſions, parce qu'on vouloit enſevelir la raiſon ſous les uſages, & faire taire la juſtice devant l'orgueil.

Nous avons vécu au milieu des vexations..... vexations même de la part des ſubalternes des ſubalternes. On vous avoit ravi la police de votre Salle ; des infidélités à la Poſte ont ſupprimé des envois qui devoient êtrers, quel qu'en fût le contenu. On a voulu ſoumettre au compas de la cenſure les opérations de vos Séances ; en ce moment même ſont affichées, à l'entrée de cette Salle, des prohibitions attentatoires à vos droits ; vous avez trouvé ſans ceſſe des intermédiaires entre le Souverain & vous, tandis que vous devez travailler immédiatement avec celui à qui la Nation a confié les rênes du Gouvernement.

Nous avons vécu au milieu des orages : qui n'apas oui parler des projets atroces ſuggérés par la fureur ? C'eſt dans l'hiſtoire du Parlement Anglois, près d'être englouti ſous les débris de ſon ſanctuaire, qu'il faut aller chercher le modèle des attentats qu'on méditoit, dit-on, contre vous ; & ſi les accuſés n'ont pas projeté ces forfaits, au moins eſt-il vrai qu'on les en a crus capables : il eſt des vices qui reconnoiſſent des bornes, mais la ſcélérateſſe les franchit toutes.

Il y a donc, Meſſieurs, des êtres ſi vils qu'ils ſe-

roient rougir d'être homme, ſi dans cette Aſſemblée on ne s'honoroit de l'être! Il y a donc des être satroces qui ont l'oreille fermée à la pitié, & dont le cœur n'admet jamais les remords! Il y a donc des perfides qui prétendent nous intimider, tandis qu'aux fureurs des pervers nous oppoſons tranquillement l'égide du courage, & que chacun de nous ſe feroit gloire d'être inſcrit dans le martyrologe de la Patrie!

Juſqu'ici, l'Etat, victime des déprédations dans tous les genres, n'offroit plus qu'une Nation en proie à tous les maux; le pauvre Citoyen, le triſte Citoyen, arroſoit ſes fers de ſes larmes, nos campagnes de ſes ſueurs, ſans oſer parler de ſes droits; & l'Etat marchoit à grands pas vers ſa ruine.

Et lorſque la France ſe réveille, lorſqu'après deux ſiècles, la famille ſe réunit ſous les yeux d'un Roi chéri, lorſqu'un Prince iſſu de nos Rois, vient s'aſſeoir au milieu de nous, & s'honorer de la qualité de Citoyen; le Deſpotiſme agoniſant fait un dernier effort, il lève ſon bras pour nous replonger dans l'aviliſſement & le malheur!

Vainement feroit-on couler des fleuves de ſang; la révolution s'achevera. La raiſon étend ſon empire, elle reſplendit de toute part; elle va conſacrer les droits reſpectifs d'une Nation idolâtre de ſon Monarque, & d'un Monarque qui dans l'amour de ſon Peuple, trouvera ſon plus ferme appui. Ah! s'il falloit de nouveau nous courber ſous le joug, il vaudroit mieux ſans doute fuir avec un Miniſtre chéri au ſein de l'Helvétie ou vers les

rivages de Boſton, ſur leſquels d'illuſtres Chevaliers François ont aidé à planter l'étendard de la liberté.

Il eſt donc vrai que notre Roi eſt obſédé, trompé par ſes ennemis & les nôtres ; & qui trompe le Roi, diſoit Maſſillon, eſt auſſi coupable que s'il vouloit le détrôner. Notre devoir exige, Meſſieurs, que nous nous ralliions autour de lui pour le défendre, & pour relever avec lui le Temple de la Patrie.

Il y a long-temps, Meſſieurs, que le Peuple eſt victime ; bientôt on connoîtra les Sacrificateurs. Les nommerai-je ? Non. Leurs noms ne ſouilleront point ma bouche ; mais je demande qu'un Comité ſoit établi pour connoître & révéler tous les crimes miniſtériels, pour dénoncer à la France les auteurs des maux qui affligent la Patrie, pour invoquer enſuite les formes judiciaires, & livrer les coupables à la rigueur des Loix.

A PARIS, chez BAUDOUIN, Imprimeur de l'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin Saint-Jacques, N° 31, 1789.